

Auxerre → Portrait

PARCOURS ■ Depuis qu'elle a 10 ans, cette artiste, installée à Escolives, crée ses marionnettes et ses spectacles

Rainette Gonet et ses marionnettes

Des marionnettes. Des spectacles, pour enfants, bien sûr, mais aussi pour adultes. L'univers de Rainette Gonet extrait de la vie réelle la sève de l'imaginaire.

Ludovic Berger

ludovic.berger@centrefrance.com

Rainette Gonet a conservé son regard de petite fille. Ses yeux, deux billes rondes et bleues, possèdent l'éclat et la fraîcheur de l'enfance. Pourtant, à 52 ans, ce brin de femme, né en Suisse, dans le canton de Vaud, a vécu des heures pénibles. Sur lesquelles elle ne s'attarde pas.

Dans son atelier d'Escolives-Sainte-Camille, qu'elle partage avec le peintre Achille, c'est aujourd'hui la quiétude qui domine. Clin d'œil du hasard, cet atelier se situe au lieu-dit Les Grenouilles. Quand on se prénomme Rainette...

« Rainette ? Oui, c'est mon vrai prénom », répond-elle. « Pourquoi mes parents m'ont donné ce prénom ? Parce que mon père c'est un crapaud, et ma mère une belle princesse. Quand il l'a embrassée pour la première fois, elle s'est transformée en rainette et lui en prince charmant... »

« En Suisse, ils mettent les enfants dans des cubes. »

Facétieuse Rainette. « Faire des marionnettes, c'est en moi, je ne sais pas pourquoi. Ma première marionnette, quand j'avais 10 ans, c'était un bout de tissu que j'avais accroché à des fils. Je me mettais dans un arbre et, quand des gens passaient, je l'agitais pour voir leur réaction. »

Elle n'avait pourtant jamais assisté à un spectacle de marionnettes. « Chez nous, on ne bougeait pas », lâche l'artiste.

Il a fallu un drame, le décès de l'un de ses trois frères, pour pousser la famille hors de Suisse, direction le Tarn-et-Garonne. « Ça a été un changement heureux. En Suisse,

DATES

1958

Naissance, en Suisse.

1982

Assiste à son premier spectacle de marionnettes.

1995

Arrivée dans l'Yonne.



SOURIRE. Rainette Gonet aime « la vie, la couleur, la nature ». Des goûts qui se reflètent dans ses spectacles où Yaya, une chienne trouvée, s'est également dénichée un rôle.

LA PHRASE

« C'est bizarre, une marionnette ; ça a des espèces de gestes approximatifs. Parfois, je vois des gens pleurer. Ça parle à l'inconscient. »

se, ils prennent des enfants pour les mettre dans des cubes, apprendre l'hymne national et garder les banques. Quelle horreur ! J'en ai bavé. »

« Tiens, ça sent un peu moins mauvais »

Heureusement, il y avait ses marionnettes. « Je passais un temps infini à les faire. Elles étaient articulées, car il fallait que ça bouge. » « Sans faire de la psychanalyse, tu te créas ton entourage », fait observer Camille, une amie. Car si Rainette jouait avec ses frères, les marionnettes, c'était sa marotte à elle et elle seule.

À 20 ans, elle vend ses premières créations. À contrecœur. « Ça me rendait super triste. Qu'est-ce qu'ils vont en faire ? Ils vont les casser, les mettre au fond d'un truc... Alors je me suis dit que j'allais créer un théâtre. Comme ça, je pourrais les garder. »

Ses coups de cœur occupent la première place. Et se transforment parfois en coups de tête. Comme ce jour de 1995 où, lassée de son travail de coursier, à Paris, elle enfourche sa moto et démarre, direction le Sud. « J'étais tellement mal, là-haut. Je me suis arrêtée dans le coin (NDLR, à Taingy), j'ai levé le nez. Je me suis dit, tiens, ça sent un peu moins mauvais. Je suis restée ici et j'en suis contente. »

Dans la foulée, elle crée le théâtre Jaune Chameau.

Une « petite femme sauvage »

Mère de deux enfants de 32 et 26 ans, et de son théâtre, elle rayonne à travers ses spectacles dans les mairies, les écoles, les maisons de quartier, les festivals, les bars... Elle a même créé un spectacle pour adultes, l'histoire d'une « petite femme sauvage qui a des pulsions. » « Quand je l'ai écrit, j'ai gardé tout ce que ma mère ne supporterait pas d'entendre... »

Elle-même n'aime pas « le Front national, l'intolérance, la méchanceté ». Elle leur préfère « la vie, la couleur, la nature, les choses un peu décalées. » Et se sert « des sales trucs » qu'elle a vécus comme d'un « carburant. » « La création ne plonge pas dans un gouffre. Elle s'en élance », sourit-elle. ■